
THE TRVSTEES OF THE PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF BOSTON
1852 · 1878



11 4 1614

LE CITOYEN François.

OV

COVRRIER DES BONnes *nouuelles de la Court.*



A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.
M. C D. XIV.



LE CITOYEN FRANÇOIS,

Ou Courrier des bonnes nouuelles de la Court.



LA France noſtre mere tutelaire, qui a bon droict ſe peut dire la fille aiſnee des Empires du monde, & qui a produit les plus grands Princes de l'Europe, & les plus ſignalez Capitaines de la terre, qui par leur valeur la rẽdent & rendront à iamais redoutable aux nations eſtrangeres, moyennãt leur vniõ & concorde: Qui encor que neantmoins elle ſe ſoit veuë ces iours paſſez grãdemẽt attriſtee, voire meſme affligee

dans ses inteſtins, par la crainte qu'elle auoit de la diuiſion des ſiens, dont par la grace de Dieu elle ſera deliuree, par la vigilãce de ceſte Princeſſe, qui par ſa prudẽce & ſage cõduitte, fera reünir les aſtres de la France, auec leur Soleil, noſtre Roy legitime, & naturel Seigneur, eſtant aſſiſtee de Meſſieurs du Cõſeil, & autres Magiſtrats des Parlemẽs de Frã-ce, qui y ont employé & employẽt encores leurs veilles, cõme protecteurs de la Monarchie Frãçoiſe, pour la cõſeruatiõ de la perſõne de noſtre Roy, qui moyennant la grace de Dieu, ayant encor eſcoullé quelques ans, nous fera paroiſtre qu'il eſt iſſu de ce grand foudre de guerre, Henry le Grãd, que Dieu abſolue: ainſi que nous l'apprend

vn Poëte François en ces vers.

Les forts naiſſent des forts, le craintif du craintif,
Le Lyon du Lyon, le Cerf du Cerf fuitif.

Ie croy Meſſieurs les Princes ſi bié affectez à ſon ſeruice, que ie m'aſſeure qu'ils recognoiſtront touſiours le Roy eſtre le chef, eux les membres, les peuples le corps, & Meſſieurs de la Iuſtice l'ame, qui vniquement cóioints le rendrót inuincible. On murmuroit deſia en diuers lieux de ceſte grande Republique Françoiſe de leurs meſcontentemens, qui cauſeroit quelque trouble à nous autres pauures Citoyens, qui n'auoyét pas beaucoup d'aſſeurance, voyant

que par ses bruits cómuns no-
stre trafic commençoit à s'alte-
rer, & toutesfois en ces allarmes
nous auons tousiours esté reso-
lus, comme nous sommes & se-
rons à iamais au seruice de no-
stre Roy. A qui nous employe-
rons volontairement nos vies
& nos moyens, comme tres-fi-
delles seruiteurs de sa Majesté.

Mais ie diray aussi auec asseu-
rance, que la France est & sera
tousiours venerable & respe-
ctueuse, estant, comme elle est,
ornee à l'aduantage, & illumi-
nee par l'esclat de ce grand &
supréme Diadéme, qui ençeint
le chef de nostre Roy, qui est
vn ornemét indisoluble, & qui
ne permettra iamais qu'autres
que ses legitimes susceſſeurs s'é
puissent preualoir. Le sage dit

que nous deuons, (de quelque qualité que nous soyons,) à nos Roys & superieurs. La fidelité, l'amour, & la bien-veillance, comme esperon de la gloire en chasque personne honnorable, estant aduouë du chef de la Republique, comme aussi vitupe-rable, luy estant contraire. I'ay tousiours recognu & experimenté, que quiconque suit son Roy, ne peut cheminer en tenebres, parce qu'il est le Soleil qui rend splandides & lumineux ceux qui l'assistent, seulement par la reuerberation de sa Royalle presence. Il est comme vne lampe esleuee au sómet de quelque port de mer, qui par sa flâme donne adresse aux vaisseaux qui vogues en icelle; comme aussi le Citoyen vertueux sert

de beaucoup à ſes Cõcitoyens, pour les inſtruire à leur deuoir. Ronſard ce grand Poëte François, parlãt de la ſimpatie qu'il y a entre Dieu & les Roys, dict de ceſte ſorte.

Qui fait hõneur aux Roys, il fait
honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le
plus grand lieu,
Apres la deïté: & qui reuere encore,
Les ſeruiteurs du Roy, le Roy meſme
il honore.

La Frãce ces iours paſſez par les bruits ordinaires qui couroiẽt, pouuoit dire: Il ſemble que vo⁹ ne me vouliez pas ſeulemẽt bleſſer de nouuelles playes: mais encore r'entamer & r'enſanglãter celles qui eſtoient deſia

desia toutes fermées. Soyons sur toutes choses fidelles seruiteurs de nostre Roy, & l'assistós de fortes resolutions à luy faire seruice, non point seulement de paroles mais d'effect, la ieunesse de l'arbre ne change pas de qualité par son fruict, parce que cela luy est acquis par droit de nature, les nombres d'annees ne le fera pas plus respectueux: mais plus redoutable, sur tout nous deuons craindre de l'iriter: car

L'ire d'vn Roy est grande & redoutable,
Et la fureur du tout insuportable:
Car le pouuoir par lequel il domine,
Vient droitemẽt de la faueur diuine,
Et est tousiours le Roy aymé de Dieu,
Veu qui commãde icy bas en son lieu.

Il no⁹ faut asseurer que Dieu luy augmentant les annees, fera aussi croistre son courage, pour auec iugement & raison recognoistre les bons seruices des siens, pour les recompencer selõ leurs merites : car les Roys sont tardis à oublier les bons, vn mauuais seruices qu'ils reçoiuent de leurs subiects, & sçauent tousiours bié dicerner la punition & la recompence. Le deuoir des subiects enuers le Prince, est de tenir & croire leur seruitude honnorable, estant employee pour la conseruation de sa personne & de son estat, la curiosité quelquefois de vouloir cognoistre beaucoup de choses, nous rend du tout ignorants, libertins & seditieux, comme dit Ronsard en

ſes vers, propoſez à Monſieur de Foix.

Il eſt bien vray que lors qu'vn Populaire,
Eſt trop ſçauant: c'eſt lors qu'il delibere,
Ie ne ſçay quoy de haut pour delaiſſer,
Le ioug ſeruil, qui dit le trop preſſer,
Et pour le rompre, il ſe bande & inuente,
Mille moyens d'acheuer ſon attente.

L'ambitiõ eſt vne vraye maraſtre, qui bien ſouuent eſtouffe les ſiens, ou les fait perir par des ſiniſtres accidens, ce que pour euiter il ne faut paſſer les bornes de ſon deuoir, tenant touſiours la raiſon pour guide de nos actions, afin que de

nous mesmes derechef, nous puissions dire ce que disoit vn ancien, parlant de nos Roys.

O! combien nostre France est plaine de bon-heur,
Sur laquelle commande vn vertueux Seigneur,
Enuers qui les subjects, reglez par ordonnance,
De bonne volonté portent obeyssance.

Soyez, soyez tousiours paisibles conseruateurs, tant de sa personne, que de son estat, vous y estes obligez dés vostre naissãce, attendu que la France est vostre chere patrie, & son Roy vostre superieur & maistre, afin que nous tous estans r'incorporez, nous chantions ses vers de Ronsard.

Qu'est-ce que paix ? en lieu d'ouyr les armes,
De voir les champs tous foulez de gēs d'armes,
De voir en l'air les estendarts rempans,
De taffetas, tout ainsi que serpens,
Qui vont par l'herbe, & d'vn col qui menasse,
A cent replis entrecoupent leur trace.
De voir le fer des soldats tous sanglans,
Voir les vieillards tous pasles & trēblans,
Mourir de coups aupres d'vne famille ?
Voir vne mere, vne vefue, vne fille,
Porter au col ou son frere ou son fils,
Et pauurement mendier d'huis en huis ?
Quel plaisir est-ce ? en lieu de voir les villes,

Places, chasteaux & campagnes fertiles,
Du haut en bas, & raser & bruler,
Et iusqu'au ciel les plaintes se mesler,
D'hommes, d'enfans, de filles & de femmes,
Sauuant leurs corps demy brulez de flammes?
Quel plaisir est-ce? en lieu d'ouyr le bruit
D'vn mur tombé, ou d'vn rempart destruit,
Voir maintenant la paix venuë en terre.

Ie vo⁹ veux aduertir Messieurs, qu'il y a vne gloire aduantageuse à acquerir, si vos courages n'ont point de bornes pour la France, quelques princes cy deuãt si sont exercez, & y ont fait de beaux exploits d'armes, cõme feu Monseigneur le Duc de

Mercœur, & depuis M. le Duc de Neuers, qui y ont plâté leurs drappeaux, arborisez du signe de la Croix, iusques par de-là les limites de la Hongrie, où ils ont trauaillé le Turban à outrance, pour le nom & gloire de Iesus-Christ, dont il se sont rendus honnorables protecteurs.

Ce sera lors q̃ les pauures Laboureurs se voyans asseurez de crainte, s'esiouyssãs ensemblement, rendront graces à Dieu pour vos prosperitez & lõgues vies.

Alors le pauure Paysant
Encor reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage,
Se seruants des corcelets
Pour nicher les oyselets,
Qui vont manger sa semaille,

Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe volaille.

Excuſez donc Meſſieurs la liberté de cét eſcrit, qui ne tend à autre fin qu'au ſeruice du Roy, noſtre Prince & ſouuerain ſeigneur, à qui comme treſ-fidel Citoyen & ſeruiteur, i'ay conſacré tout ce qui eſt & ſera a mõ pouuoir pour luy faire ſeruice.

FIN.





